

Histoire d'une école peu commune : Le Daito-ryu aiki-jujutsu

L'école Daito-ryu aiki-jujutsu est une célèbre école de jujutsu du Japon mais qui est très récente. Elle possède une riche histoire mêlant confusément figures légendaires, mythologiques et historiques qui suscite bien des interrogations quant à l'authenticité de la libation jusqu'à Takeda Sokaku (1860-1943). De même que pour l'apparition du terme aiki-jujutsu, connu aussi sous l'appellation de aiki no jutsu ou encore aiki jutsu, les controverses ne finissent pas d'alimenter les conversations de fervent pratiquants et autre passionnés. C'est avec le précieux concours de sôke Katsuyuki Kondo, unique successeur de Tokimune Takeda (1916-1993), du Daito-ryu aiki-jujutsu, et par l'étude minutieuse de document historique inédit que nous vous proposons une approche plus concrète de l'histoire de ce courant de jujutsu typiquement japonais.

Une lointaine Origine contestée :

Selon les makimono de l'école Daito-ryu et du Takeda-ryu, l'art remonte à fin de la période Heian (782-1190). Dans ces deux écoles qui se réfèrent à l'aiki-jutsu, l'art serait un ensemble de technique d'autoprotection, transmise secrètement de génération en génération jusqu'à l'empereur Seiwa Genji (858-876). La 5ème génération de ce dernier, le shogun Minamoto no Tomoyoshi, aurait transmis ce savoir à son troisième fils, Shinra Saburô Minamoto no Yoshimitsu (entre 11ème et 12ème siècle). Ce dernier compila et donna forme à cette méthode de combat pragmatique à laquelle il donna le nom de l'endroit où il vivait, *Daito no yataka* dans la province d'Omi (aujourd'hui la préfecture de Shiga).

Selon les mêmes sources, le frère de Yoshimitsu, Yoshi-le, aurait largement contribué au développement de cette méthode en y ajoutant les techniques d'un art nommé le Geki-to (techniques d'utilisation du daito ou grand sabre). Lors de la défaite à la bataille nommée « *ato san nen no yaku* » en 1083, Yoshimitsu aurait commencé à mettre au point les techniques de contrôles des articulations, atemi, strangulations, à partir de l'observation minutieuse de différents corps et cadavre sur le champ de bataille.

Après cette bataille, il partit vers la province de Kai (dans la région du kanto) et adopta le nom de Takeda. Son fils Kanja Takeda perpétua la tradition. L'un des descendants de cette famille, Takeda Shingen (1521-1573), s'illustrera à merveille en tant que seigneur de guerre durant la période de sengoku jidai (1480-1600). Cette méthode de combat fut transmise dans le plus grand secret au sein de la famille en tant que *hi-kaden*, transmission secrète familiale. Les termes de aiki-jutsu, aiki no jutsu ou encore aiki-jujutsu n'étaient pas vraiment utilisés. Les documents relatifs à l'école mentionnent une forme nommée Oshiki uchi ou Oshiki nai, une forme de combat qui se transmettait à l'intérieur du château où résidaient les guerriers de haut rang.

Cependant, le terme Oshiki uchi ne traduit pas une éventuelle forme de combat, sa traduction littérale ferait plutôt penser aux formes et étiquettes, us et coutumes à respecter à l'intérieure du château. Ainsi, le contenu technique, la forme, de ce que propose l'Oshiki uchi reste très vague, voir inconnue encore aujourd'hui car il n'y a aucun manuscrit historique ou chronique qui en présente une référence précise.

Juste avant l'anéantissement de la famille Takeda par l'armée d'Oda Nobunaga (1534-1582) à la bataille de Nagashino en 1575, un certain Kunitsugu Takeda aurait emporté toutes les notes du défunt Shingen

Takeda et s'enfuit dans le Kyushu où se trouvait le fief des Aizu. Là-bas, il aurait établi la famille Takeda où le style Oshiki uchi fut transmis secrètement de génération en génération jusqu'à Sokaku Takeda qui sera le premier à le divulguer officiellement.

Selon une autre version de l'histoire, il s'agirait d'un fidèle vassal de Shingen, Daito hisa nosuke, qui se serait enfuit secrètement vers le fief des Aizu. Il y a encore beaucoup d'histoires et d'anecdotes qui viennent se mêlées à l'histoire officielle. Toutefois, de nombreux doutes subsistent.

Tout d'abord, les makimono et densho qui rapportent cette histoire ainsi que la généalogie de l'école, datent tous de la période Meiji. Avant cela, il n'y a aucune mention du nom Daito-ryu aiki-jujutsu, du terme aiki-jutsu et encore moins du terme de Oshiki uchi. Dans les fiefs voisins de celui des Aizu, comme celui de Shimazu où les écoles de bujutsu de premier plan comme le Jigen-ryu et le Taisha-ryu, dont la filiation technique et historique attestée depuis le début du 16^e siècle, étaient transmises à l'élite de la classe guerrière mais aucune chronique familiales, ni notes historiques relatives à ces écoles, mentionnent ni le nom de Daito-ryu ni les termes aiki-jujutsu, oshiki-uchi. Il n'y a pas l'ombre d'un document qui ne fasse la plus petite mention du terme aiki-jujutsu ou oshiki-uchi....

A cela, s'ajoute aussi un détail qui attire tout de suite l'attention. En effet, les techniques du Daitoryu sont très nombreuses, on en dénombre plus de 2000. Ainsi, la réponse à la question concernant la transmission fidèle d'un aussi grand nombre de technique sans passer inaperçu, reste toujours aussi énigmatique. Les techniques du Daitô-ryû ne sont pas uniques, et en étudiant bien leur forme, on remarque tout de suite des similitudes flagrantes avec celles d'autres écoles de bujutsu et jujutsu qui naquirent durant la période de Meiji (1868-1912)

La période de Meiji est marquée par la mise en place du droit égalitaire entre les japonais, et donc la possibilité pour qui le désire d'apprendre le bujutsu ou faire une carrière dans l'armée, l'interdiction du port des deux sabres comme signes distinctifs de la classe guerrière et bien sûr l'ouverture totale du pays aux puissances étrangères.

L'interdiction du port des deux sabres va favoriser l'émergence et le développement d'un nouveau type d'école dont l'enseignement est essentiellement centré sur un ensemble de technique d'autoprotection. C'est dans ce contexte que naquirent des écoles connues comme autre le Okura Asayama Ichiden-ryu taijutsu, Takeuchi-ryu (Différente de l'antique école Takenouchi-ryu kogusoku qui remonte au 15^e siècle), Nakazawa-ryu, Bokuden-ryu, Daito-ryu (courant issue de l'école Arakiryu), Hakko-ryu, Isshin-ryu,...

L'interdiction du port des sabres, l'adoption de nouvelles méthodes de combat pour former l'armée japonaise, la menace exercée par les puissances Occidentales du moment, l'insécurité liée au développement des villes comme Tokyo, sont autant de facteurs qui permettent l'émergence de ce type d'école basée sur des techniques d'autoprotection pragmatique. Ces dernières découlent toutes des vieilles écoles de bujutsu.

Ainsi, lorsqu'on étudie minutieusement toutes les informations que l'on peut trouver sur l'apprentissage des bujutsu par Sokaku, on ne trouve pas un seul instant un menkyo kaiden attestant la

transmission totale d'une quelconque école de jujutsu ou de bujutsu. En effet, le curriculum technique de Sokaku commence sous la férule de son père, Sokichi Takeda (1819-1906), expert en sumo et dans l'utilisation de plusieurs armes comme le sabre et la hallebarde. La mère de Sokaku, était elle aussi issue d'une famille, les Kurokuchi, réputée pour ses divers experts en bujutsu qui dispensaient leur art à la famille Aizu.

Très tôt, le jeune Sokaku débute la pratique du bujutsu dans le fief de la famille Aizu. Cependant, il faudra attendre 1871 date de son initiation à l'art du kenjutsu sous la férule de Shibuya Toma de l'école Onoha Itto ryu. Sokaku reçut le menkyo kaiden des mains de Shibuya en 1877.

Le Onoha Itto-ryu est le courant principale qui découle l'école Itto-ryu qui fut conjointement avec le Yagyū Shinkage-ryu, l'école de kenjutsu de la famille Tokugawa durant la période d'Edo. Le courant Onoha Itto-ryu est toujours présent dans l'enseignement du Daito-ryu, non seulement sous la forme d'utilisation du corps et des déplacements mais aussi dans l'utilisation du kenjutsu, en témoigne l'enseignement de feu Tokimune Takeda fils et successeur de Sokaku.

Parallèlement, lors de son passage à Tokyo, de 1872 à 1876, Sokaku suivit les cours au dojo du fameux Kenkichi Sakakibara (1830-1894) de l'école Jikishin Kage-ryu, ainsi que celui d'une autre célébrité du monde du kenjutsu de cette période, Shunzo Momoi (1825-1885) de l'école Kyoshin Meichi-ryu. Le dojo où avait lieu les cours de kenjutsu de ces deux maîtres réputés, se trouvait non loin de l'emplacement d'un autre dojo qui abritait l'enseignement d'une autre célèbre école de bujutsu, le Kiraku-ryu.

Depuis le milieu de la période d'Edo cela jusqu'au milieu de la période Meiji, les démonstrations public d'art martiaux, sous le titre générique de Gekiken-kai étaient très répandues. Un grand nombre de ce genre de démonstration avait lieu non loin du dojo de Kenkichi où Sokaku s'adonnait avec ferveur à l'art du kenjutsu. Bien entendu, un grand nombre d'expert venait présenter certaines facettes de leur école, et parmi ces maîtres et expert, se trouvait le soke de l'école Kiraku-ryu, Okusawa Shichisai.

La suite est très facile à deviner. Pour un génie de l'envergure de Sokaku, venu à Tokyo pour se former auprès des meilleurs maîtres de bujutsu, rien de plus facile que de copier en un seul coup d'œil la technique d'un maître ou expert d'une école quelconque et d'en extraire l'essence afin de la parfaire sous une autre forme ou nom. Cette attitude n'est pas étonnante car bien plus tard, quand Sokaku commença la diffusion du Daito-ryu, il ne cessa de dire : « *il faut voler la technique car je ne peux pas l'enseigner !* ». Un de ses illustres élèves, M.Sagawa (1902-1998) disait de même.

« Voler la technique d'un coup d'œil », est cependant pas une mince affaire. En effet, cela implique posséder des facultés exceptionnelles qui permet de pouvoir reproduire la technique, le mouvement, le plus parfaitement possible et dans les moindres détails. Ces facultés ne sont pas l'apanage de n'importe qui. En fait tout successeur ou créateur d'une école possède ce don de mimétisme parfait.

C'est d'ailleurs pour éviter que le mouvement ou les techniques soient volées ou copiées, que les combats entre école de mêmes que les démonstrations étaient prohibées dans toutes les écoles

classiques de bujutsu. De plus, Sokaku était un expert du sojutsu, art de la lance de la célèbre école Hozoin-ryu, il avait maîtrisé de surcroît le *te-yari* ou petite lance qui est une des armes de l'arsenal du Kiraku-ryu.

Le Kiraku-ryu jujutsu est issue de l'école Toda-ryu dont la filiation remontant au début de la période d'Edo est attestée. Elle est la plus proche de l'école Daito-ryu sur le plan de la forme et de la technique. Il suffit de voir les formes de bases pour voir que même si les noms diffèrent, la technique, de même que les saisies de poignet comme ikkyo, sankyo ou encore kote gaeshi, sont très similaires, voire trop similaires.

Ajoutons que le premier caractère qui forme le nom de l'école lui-même, Ki-raku, n'est autre que le caractère *ki* de aiki-jujutsu. Le second caractère, *raku*, a pour sens : aisé, sans gêne, confortable, facile,... et donc par extension, libre, souple. Ainsi le nom de l'école évoque bien une façon de se mouvoir où le *ki*, l'énergie vitale, doit non seulement circuler librement et aisément dans le corps, mais aussi être appliqué dans divers domaines comme au travers de la technique de combat et de l'utilisation des armes.

Ceci implique la grande souplesse corporelle que traduit la souplesse de l'esprit. On peut avancer facilement que le concept d'aiki existait déjà dans le mouvement et les techniques d'écoles de bujutsu japonais, mais dont l'appellation n'est que très récente. Il s'agissait à cette époque plus d'une réalité sans nom et qui, peu à peu a fait place chez beaucoup de pseudo maître, à un nom sans réalité...

La première mention du terme aiki mais avec le caractère qui diffère de celui de aiki jutsu ou aikido, se trouve dans le *densho* intitulé : « *Tomoshibi Mondo* » (Conversations Eclairées) de l'école Kito-ryu jujutsu. Écrit en 1764 durant la dernière partie de la période d'Edo, la définition donnée pour aiki, « contrôler et maîtriser dans l'attaque ou la défense tout type d'intention avant que celle-ci ne devienne insurmontable. Ensuite, Le terme de aikijutsu, tel que nous le connaissons aujourd'hui est très tardif. La première utilisation par Sokaku lui-même date du milieu de la période Taisho (1912-1926) où il changea le nom de sa pratique de Daito-ryu jujutsu en Daito-ryu Aiki ju-jutsu.

Cependant la première apparition de ce terme tel qu'il est utilisé aujourd'hui, provient d'un ouvrage intitulé « *Budo hiketsu : Aiki no jutsu* », (Texte secret du Budo : le Aiki no jutsu) publié en l'an 25 de la l'ère Meiji (1892). Seul le nom de plume de l'auteur est connu, Bukotsu Kyoshi.

A lecture de ce livre, on voit tout de suite que l'auteur, bien que passionné de bujutsu, n'est pas un pratiquant mais plutôt un journaliste doublé d'un regard incisive sur la société japonaise de son époque. Pourtant, ce dernier explique que (aiki no jutsu est la quintessence de tous les principes de bujutsu et que son sens peut être traduit par « *Devancer l'ennemi dans ses intentions et mouvements* » ou encore par « *l'art de discerner les intentions et sentiments de l'ennemi* ». Pour l'auteur la première apparition de ce terme ainsi que l'application la plus parfaite revient à Uesugi Kenshin (1530-1578).

Ce dernier passe pour avoir été l'éternel rival d'un autre célèbre seigneur de guerre, Shingen Takeda, héritier de la famille Takeda et donc, selon les manuscrits des écoles Daito et Takeda que nous avons

présenté, un des tout premier détenteur de l'aiki no jutsu ! Voilà une anecdote qui va en faire réfléchir plus d'un, surtout que l'ouvrage mentionner ci-dessus existe bien et que c'est le premier à faire la mention en gros titre de Aiki no jutsu.

Nos propos ne visent aucune personne particulièrement mais essayent de redéfinir ce que qu'est la nature profonde d'une pratique. A savoir garder l'esprit ouvert, s'interroger sur les différentes raisons possibles et étudier tous les cas de figures sans avaler les « on dit » et « pseudo vérité » de maîtres ou expert.

La nature du mouvement des techniques du Daito-ryu qui se réfère à l'utilisation du sabre et elle aussi très proche de l'école Ono ha Itto-ryu fondée dans la première moitié du 16^e siècle. Il y a bien entendu une caractéristique propre au Daito-ryu, c'est la fameuse utilisation du principe d'aiki-jujutsu qui est inhérente à l'incroyable personnalité de Sokaku.

Un maître de génie :

Sokaku est née la même année qu'un autre maître dont la création sera mondialement connu, Jigoro Kano, le fondateur du Judo. Cependant, il y a une différence de taille entre les deux personnages. Sokaku était un combattant né, il passait son temps à la pratique de tout ce qui pouvait le rendre fort et efficace et nul doute qu'il est arrivé à un grand niveau de maîtrise.

Né à Aizu dans le Kyushu, région réputée pour la férocité de ses guerriers, il commença la pratique sous la férule de son père dans le dojo crasseux familiale. Malgré les nouvelles prérogatives issues de la Restauration de Meiji, de l'interdiction du port des deux sabres, il ne cessa de se conduire comme un guerrier de l'époque féodale. En effet, toute sa vie, il vécut en marge de la société, se rendant d'un bout à l'autre du Japon afin de parfaire ses techniques de combat. Il rencontra divers magies et ne refusa jamais de montrer sa valeur en se mesurant au premier venu.

En 1877, il eut l'intention de rejoindre les forces rebelles au gouvernement de Meiji menées par Saigo Takamori (1827-1877) dans le kyushu, mais ce projet avorta car la révolte fut écrasée avant même qu'il ne pût s'enrôler. La rencontre avec Tanomo Saigo (1872-1922), énigmatique maître de l'école Mizoguchiha Itto-ryu, du Koshu-ryu et bien sûr de l'aikijujutsu, va amener Sokaku à reconsidérer la pratique du bujutsu. Tanomo va transmettre tous les secrets du Oshiki uchi à Sokaku comme il l'avait fait pour un autre prodigue qui fera la gloire du Kodokan judo, Saigo Shiro. Sokaku élaborera le Daito-ryu à partir de l'enseignement qu'il avait reçu de Tanomo Saigo, de sa pratique du kenjutsu, le tout au travers de son incomparable expérience du combat d'où il avait sûrement déjà tiré quelques techniques.

Sokaku ne possédait pas de dojo et se déplaçait dans tout Japon enseignant essentiellement à de haut fonctionnaires de police, militaires, politiciens, fortunés intéressés et fascinés par son étonnante habileté technique. Alors qu'il n'était pas du tout doué pour les lettres, il faisait noter tout sur deux carnets, le Eimeiroku, qui contenait tous les noms des personnes assistant à ses cours, et le Shamei-roku, qui contenait les comptes et les frais. Sokaku était l'un des seul maîtres à faire payer des sommes très importantes, il était sûr de lui et de sa valeur et n'hésitait pas à augmenter le prix.

Des noms prestigieux comme celui de Ueshiba, Takeshita, Asano apparaissent dans ces carnets. Bien que Sokaku disait avoir enseigné à

plus de 3000 élèves, le nombre possédant le Kyoju-dairi, attestation permettant d'enseigner et avoir un dojo, ne dépassait pas plus de 20 personnes. Les plus connues sont Sagawa, Ueshiba (1883-1969), Hisa Takuma (1895-1979), Yoshida (1871-1947). Il fallait comptabiliser un certain nombre de cours et en plus, être doué pour pouvoir recevoir le Kyoju-dairi. Avec cette attestation était remis le makimono intitulé: «*Daito-ryu Aikijujutsu Hiden* », (Transmission secrète de l'aikijujutsu du Daito-ryu). Ce dernier contenait toute les techniques étudiées par ordre d'apprentissage mais dont les appellations ne possédaient aucune saveur littéraire comme on peut le voir dans les makimono et densho des autres écoles de bujutsu et jujutsu classique. Bien que les noms des technique n'apportent en rien un plus à la maîtrise technique, il faut tout de même avouer que pour un système qui remonte à un empereur, le fait que aucune technique ne possèdent pas de nom, cela reste très étrange....

Sokaku ne suivait pas une démarche ou progression technique particulière. Chaque technique était montrée une fois, jamais plusieurs fois. Il pouvait faire un cours seulement sur kote gaeshi ou ikkajo. Ce qui montre sa grande capacité d'innovation et de création spontanée. Il montrait sa technique par rapport aux capacités de l'élève, sa taille, son poids, sa force, sa fonction, ...il montrait la technique à gauche, à droite, devant, et derrière, prouvant ainsi que la pratique corporelle de l'aiki jujutsu se doit de former tout le corps dans son entier afin que le ki circule des deux côtés de façon unique. Etre ambidextre, souple, flexible et donc libre... pas de discours technique ou philosophique avec Sokaku, seule l'application réelle et pragmatique comptait.

Oui, on peut le dire, Sokaku n'enseignait pas, il montrait, faisant preuve d'un talent incomparable à démystifier tout en fustigeant l'audience fasciné par sa technique. En ce qui concerne l'enseignement des armes, il l'a gardé pour lui et seul quelques élus ont vu Sokaku utiliser diverses armes du bujutsu ou autre objet anodin. Il faisait toujours face à mains nues contre divers assaillants armés ou autre expert de sabre, lance, sans jamais perdre une seule fois. Ceci montre combien il avait maîtrisé la pratique des armes, les angles d'attaques, les déplacements et surtout la distance qui permet de jauger le partenaire. N'oublions pas que tout cela ne serait rien sans le fameux principe d'aiki qui reste le cœur de tous ces paramètres liés au combat.

Seule de rares initiés comme Sagawa ou son fils Tokimune possèdent les makimono concernant les techniques d'armes suivantes: aiki no daito, aiki nito-jutsu, aiki-sojutsu, aikibojutsu. Il a aussi transmis à ces derniers le fundo kusari-jutsu et le shuriken-jutsu. Un curriculum technique que seul, Kondo Katsuyuki soke possède aujourd'hui avec les documents de transmission qui lui ont été remis par Tokimune avant sa mort. Ainsi la pratique des armes reste encore l'apanage du soke actuel qui, tout comme Sokaku, Tokimune ou encore Sagawa, ne le divulgue seulement à un voir deux élus...

Sokaku, bien que très petit (1m50), était d'une constitution robuste, avec un regard très perçant, un visage qui reflétait un fond très violent, dure. Pour une personne qui le voyait pour la première fois, elle s'écartait facilement de son chemin sans chercher à croiser son regard terrifiant et défiant tout le monde. Doté d'une acuité particulière et d'un grand discernement sur la nature humaine, il ne faisait confiance à personne, préparant son thé, son bain, son repas lui-même ou laissant cette charge à une personne de confiance. Il est facile de se faire une image du caractère de Sokaku. Son attitude se reflétait dans son application technique et sa manière de se mouvoir. Il évoluait comme une arme vivante.

Mais, d'après les témoignages de personnes qui l'ont connu, il savait être très doux et aimable pour les personnes qu'il estimait grandement. Ce qui fut le cas pour certains élèves comme Sagawa, Hisa Takuma qui furent les seuls à recevoir le menkyo kaiden de l'école des mains de Sokaku. Ou encore Yamamoto Kakuyoshi (1914-1982) qui fut le dernier à recevoir le *Daito-ryu aiki-jujutsu hiden* ainsi que le sabre de Sokaku, du vivant de son père.

Comme un guerrier itinérant poursuivant son éternel *musha-shugyo*, il enseignait là où il se trouvait. Prenant comme partenaire les personnes qui se trouvaient face à lui. Il pouvait s'agir de lutteur de sumo, de pratiquant ou d'expert d'autres disciplines, pas de problèmes pour celui qui avait maîtrisé un concept d'aiki qui permettait à une personne de faible corpulence d'écraser n'importe qui.

Deux ans avant de mourir, il avait déjà le côté droit du corps paralysé, et malgré le contrôle de sa famille et de Tokimune qui essaya de restreindre le démon du voyage habitant son père, Sokaku trouva le moyen de s'échapper pour aller donner des cours à la police. Malgré son handicap, il pouvait encore remettre à sa place n'importe quel prétentieux et cela fit même les gros titres des journaux de Hokkaido à la grande surprise de sa famille. Il mourut dans une auberge lors de son dernier voyage dans la ville d'Aomori, il avait 86 ans.

La relève :

La succession fut assurée par son fils Takeda Tokimune qui fut très tôt discipliné dans l'utilisation corporelle au travers du principe d'aiki jujutsu. Une anecdote rapportée par Katsuyuki Kondo sensei, le montre bien. Sokaku infligeait à son fils des corvées où il fallait coupées des troncs d'arbres sous une température de -30 en utilisant une toute petite scie. Cet exercice avait pour but de forger les tendons des genoux, chevilles et hanches ainsi que la souplesse de la mobilité colonne vertébrale en un seul mouvement. Réchauffer le corps et sentir tout le fluide énergétique se restaurer dans son corps. Du fait qu'il était le fils du fameux Sokaku, il fit preuve d'une inlassable énergie et d'un dévouement à la pratique que tout le monde admirait. Il pratiquait sans relâche afin de développer le Daito ryu aiki jujutsu dans tout le Japon, n'hésitant pas à se déplacer dans tout le Japon. Tokimune était très différent de son père, un caractère plus doux, abordable et très diplomate. Policier de carrière, il avait lui aussi l'expérience du combat et de l'application réelle des techniques et enseignement de son père. Il construisit un dojo, le Daito-kan, et commença à structurer l'enseignement de son père apportant ainsi un grand nombre d'innovations notables. La première est la classification des termes techniques avec une progression technique plus logique que ceux utilisés par son père dans le premier makimono le Daito-ryu aiki-jujutsu hiden. Il remplaça les anciens noms par de nouveaux plus logiques pour l'apprentissage. Il créa un système de grades et de diplômes qui n'existait pas du vivant de son père.

La raison est que pour avoir un kyoju-dairi et les makimono il fallait au moins vingt ans de pratique d'un seul groupe de technique, ce qui à notre époque était difficilement concevable pour intéresser les nouveaux élèves. Ces derniers auraient arrêté, et Tokimune rapportait souvent que beaucoup arrêtaient même après 20 ans de pratique ou après avoir reçu leur grade. Il fallait continuer la pratique en solitaire et non se restreindre à faire des séminaires et se rendre au dojo afin d'enseigner. Ce n'est pas ce que son père lui avait

transmis. Tokimune était bien placé pour penser cela car il avait l'expérience de celui qui fut le témoin du nombre de personnes qui venaient voir son père...

Ainsi le système grades permettait de donner des « bonbons » à ceux qui attachaient plus de valeur à une reconnaissance fictive plutôt qu'à une réelle est sincère pratique qui se fonde sur la continuité. En ce qui concerne l'enseignement, bien qu'il fût un homme d'une grande amabilité, il n'enseignait pas du tout le principe secret de la technique ou encore la technique tel qu'il l'avait reçue de son père. En effet, il disait à Katsuyuki Kondo, son unique successeur:

« Il ne faut jamais enseigner la vraie technique ni la montrer car elle peut être utilisée contre toi un jour. Il faut être sûr de la personne à qui tu vas la transmettre. C'est pour cela qu'il y a toujours un seul successeur. ».
« Aussi il faut savoir arrangé la technique pour qu'elle soit efficace sans jamais montré sa véritable efficacité »....

Un enseignement très herméneutique, profond, de ce que son père lui avait légué. Tokimune avait gardé le secret de son père tout en diffusant la face la plus visible et attrayante du Daito-ryu aiki-jujutsu. Si c'est bien le cas, on peut se poser la question sur la nature profonde de ce qui nous est présenté par beaucoup qui pense avoir compris ou pratiqué ju-jujutsu en faisant quelque séminaires...

La rencontre avec Katsuyuki Kondo allait changer le cours de la vie de Tokimune. Katsuyuki avait déjà pratiqué avec Kotaro Yoshida (1871-1947) qui fut celui qui présenta Sokaku à Ueshiba alors qu'il vivait en Hokkaido. Kotaro avait reçu un Kyoju dairi des mains de Sokaku, il avait enseigné entre autre à Oyama, le fondateur du Kyokushinkai. C'est sous l'introduction de Kotaro que Katsuyuki commença la pratique sous la férule de Tokimune. Katsuyuki n'hésitait pas à se rendre pour de longue période en tant que Uchi deshi au Daito-kan dans l'Hokkaido pour suivre l'enseignement de Tokimune.

Faisant preuve d'une soif de recherche et de pratique peu commune, peu à peu il entra dans le coeur de Tokimune. Celui-ci lui délivra le Kyoju-dairi et Katsuyuki ouvrit un dojo à Chiba tout près de Tokyo. Lors de l'inauguration du dojo, des noms prestigieux comme Kisshomaru Ueshiba, Gozo Shioda, Tokimune, et encore beaucoup d'autres, étaient présents. Parallèlement à sa pratique assidue du Daito ryu aiki jujutsu, n'hésitant pas à inviter Tokimune lui-même pour des cours particulier, Katsuyuki faisait la collection de tout document, manuscrit sur le Daito-ryu ayant appartenu à Sokaku ou à ses premiers élèves.

Cherchant même jusqu'à acquérir les armes et effets personnels de Sokaku. Ainsi, Katsuyuki possède les densho et premières photographies montrant l'art de Sokaku tel qui l'a transmis à Hisa Takuma. Ce dernier avait demandé à Katsuyuki de reprendre la succession de son école mais suivant déjà l'enseignement de Tokimune il dut refuser cet immense honneur. Ceci montre que déjà des élèves de Sokaku. et pas des moindres avait déjà pensés à lui pour la reprise de leur dojo.

Il possède aussi toutes les notes techniques et calligraphie de l'amiral Takeshita et Asano qui avaient tous deux compilé toutes les techniques

étudiées sous la férule de Sokaku. Ces documents sont des sources historiques très estimables pour avoir une compréhension d'une des nombreuses facettes de l'art de se mouvoir de Sokaku. Katsuyuki sensei a tout entreposé dans une salle faisant office de musée qui se trouve au-dessus de son dojo privée à Chiba. Lors de notre conversation j'ai eu l'immense privilège de pouvoir approché tous ces magnifiques documents et objet qui sont les témoins d'une histoire incroyable celle de Sokaku et du Daito ryu aiki jujutsu. Il possède aussi une très belle collection de calligraphie de Yamaoka Tesshū (1836-1888).

Après avoir perdu sa femme, rongée par la maladie. Tokimune sentant son heure proche décida d'offrir la succession du Daito-ryu aiki-jujutsu à la seule personne qui avait les valeurs morale et l'envergure technique qui faisait l'unanimité au sein des plus vieux élèves de Sokaku encore en vie. Katsuyuki Kondo. Depuis, Katsuyuki Kondo occupe le rang de soke du Daito-ryu et représente la référence technique et historique incontournable pour l'étude du Daito-ryu aiki-jujutsu authentique.

Kacem
Zoughari
Boursier
Lavoisier

Doctorant en Etudes Japonaises à INALCO

Bibliographie (uniquement en langue japonaise:

- Daitō-ryū aiki-jujutsu hiden mokuroku, collection privée, 1869.
- Aizu han kyoiki ko, (reflexion historique sur l'éducation physique de la famille Aizu), 1765
- Budo hiketsu : aiki no jutsu, 1892.
- Nihonbudo taiki, 1970.
- Hiden ntion jujutsu, 1979.